



Cycle « Corruption » 2/4

Main basse sur la ville **Francesco Rosi - Italie - 1963**

Fiche technique

La mani sulla città

Scénario : Francesco Rosi, Raffaele La Capria,

Enzo Forcella et Enzo Provenzale

Photographie : Gianni Di Venanzo

Caméra : Pasqualino De Santis

Musique : Piero Piccioni

Décors : Angelo Canevari

Montage : Mario Serandrei

Distribution : Rod Steiger (Edoardo Nottola),

Salvo Randone (De Angeli), Guido Alberti

(Maglione), Angelo d'Alessandro (Balsamo),

Carlo Fermariello (De Vita)

Producteur : Galatea film (Rome)

Distributeur : Warner Bros

Durée : 105 min



Lion d'or à Venise 1963

Critique et Commentaires

Le premier long métrage tourné par Rosi *Le Défi* (1958) déchirait « le rideau du pittoresque » pour mettre au jour la corruption des marchés de Naples. C'est encore Naples le sujet, davantage que le décor, de son quatrième film. La corruption des promoteurs immobiliers, des responsables municipaux, du corps politique. Rosi et La Capria - tous deux napolitains - imaginent qu'à la suite de travaux de terrassement hâtivement menés (l'argent coûte cher, l'argent n'attend pas), un vieil immeuble s'effondre sur ses habitants. C'est la bonne conscience de certains qui, du coup, à cause des victimes qu'on ne peut pas ignorer, se lézarde. La politique et le fric vont servir d'emplâtre, on tente à tout prix d'élever le mur du silence pour faire oublier celui qui est tombé. Comme il est tombé, naturellement, sur des pauvres, les cris s'entendent moins... Le scénario est donc conçu comme le déroulement d'un procès que quelques-uns veulent tenter à la fatalité. Car personne, bien sûr, n'a voulu cela. Rosi, après le remarquable *Salvatore Giuliano* (1961), pratique encore avec *Main basse sur la ville* une forme classique de récit, dont il a pris soin d'élaguer les éléments non significatifs. Il compose rigoureusement ce qui aurait pu être (il y aura pire dans les annales de Naples et d'ailleurs), attendant de la réalité cela qui l'avait annoncée. C'est sans doute celui des films qui est le plus proche (plus encore que *Le Défi* qui est romanesque) du néo-réalisme alors bien défunt. Mais la rigueur de la mise en scène, l'arrêté des dialogues, le jeu théâtralisé des politiques (nous sommes à Naples) et la gueule de Roteiger font de *Main basse sur la ville* un film à ne pas manquer sur un thème qui n'est pas près de mourir.

Claude Michel Cluny, Cinéma n° 241, janvier 1979

On est au cœur des « combinazione » qui ont régi la vie politique italienne depuis de nombreuses années, jusqu'au « mani puliti » dont on ne pouvait deviner qu'elles amèneraient un mal pire encore ! Inspiré d'une histoire réelle - ou plutôt confirmé par une histoire vraie - puisque Rosi et ses scénaristes constatèrent en cours d'écriture que la magouille immobilière qu'ils avaient choisi de dénoncer était bel et bien survenues - le film est une charge méthodique contre Nottola et le parti (la démocratie chrétienne) qui le soutient : « *Main basse sur la ville* » s'ouvre d'ailleurs par une explication claire du principe des pots-de-vin et du mécanisme des scandales immobiliers. Mais, dominant une matière complexe et bénéficiant de dialogue incisifs, Rosi parvient à éviter que son film ne soit trop abstrait ou ennuyeux. L'affrontement entre les deux personnages principaux, le « bon » De

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 2 mai 2018

Angeli et le « méchant » Nottola ménage le suspens et, derrière eux, les comédiens non professionnels, tout comme la photo brute de Di Venanzo, garantissent le réalisme. Alors que dans les années 70 le cinéma engagé deviendra didactique et manichéen le film de Rosi, fondé sur une enquête minutieuse, rythmé et intelligemment partisan, est un modèle du genre. Surtout qu'il reste finalement d'actualité !

Télérama n°2315 - 7/12/1994

[...] Dès ses premières œuvres se dessine une évidence : l'exigence, née de la fréquentation assidue des salles et d'une passion pour les films noirs américains, ceux de Jules Dassin, de Robert Siodmak, de John Huston ou d'Elia Kazan. Soit des œuvres populaires aux forts accents sociaux, dont le rythme nerveux n'occulte jamais la société qui les entoure. De cette passion, Rosi gardera un vrai sens du spectacle, même dans ses films les plus politiques. Ainsi, *Main basse sur la ville*, plongée documentaire dans la technocratie napolitaine, n'en oublie jamais son but premier : parler aux foules, saisir le spectateur pour ne le lâcher qu'à la fin de son enquête. Tourné dans un magnifique format large noir et blanc, le quatrième long-métrage de Francesco Rosi emprunte d'ailleurs au cinéma américain un faste et un sens du rythme digne des meilleurs thrillers : le montage énergique et la science du cadre en imposent d'emblée dans une scène de conseil municipal qui n'est pas sans rappeler les plus belles heures du film de procès américain. Là, dans un décor confiné de salle de mairie, Rosi multiplie les changements d'axes, d'échelles de plans, alternant plongées et contre-plongées pour mieux épouser la frénésie des débats. Même maestria dans une des scènes clé du film, qui voit un taudis s'effondrer sur ses habitants. En trois minutes, Rosi combine tout le spectaculaire du cinéma américain avec le néo-réalisme italien. Fils spirituel de Visconti, Rosi a hérité de son maître une approche formelle éblouissante et un sens aigu de l'Histoire. A Rossellini, qu'il admire et qui a tant compté pour le cinéma italien d'après-guerre, il emprunte la perspicacité de l'artiste sur son pays d'origine, mélange de pédagogie documentaire et d'acuité politique. [...]

Ronny Chester, DVD Classik - 25/11/2005

Filmographie :

1956 : Kean (it) en collaboration avec Vittorio Gassman · 1958 : Le Défi (La sfida) · 1959 : Profession Magliari (I Magliari) · 1961 : Salvatore Giuliano · **1963 : Main basse sur la ville (Le mani sulla città)** · 1965 : Le Moment de la vérité (Il momento della verità) · 1966 : La Belle et le Cavalier · (C'era una volta) · 1970 : Les Hommes contre (Uomini contro) · 1971 : L'Affaire Mattei (Il caso Mattei) · 1973 : Lucky Luciano · 1975 : Cadavres exquis (Cadaveri eccellenti) · 1979 : Le Christ s'est arrêté à Eboli (Cristo si è fermato a Eboli) · 1981 : Trois frères (Tre fratelli) · 1984 : Carmen (opéra de Georges Bizet) · 1986 : Chronique d'une mort annoncée (Cronaca di una morte annunciata) · 1989 : Oublier Palerme (Dimenticare Palermo) · 1989 : 12 registi per 12 città (it) film collectif, segment Napoli · 1997 : La Trêve (La Tregua)

La semaine prochaine : Partenariat avec l'association L214

Notre pain quotidien

Nikolaus Geyrhalter, Autriche - 2005

Mardi 15 mai 2018 à 20h

Suite du cycle « Corruption »

Les Salauds dorment en paix

Akira Kurosawa, Japon - 1960

Mercredi 16 mai 2018 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 2 mai 2018**